

# Hamlet revisité à Vevey

Anthony David-Gerber et ses comédiens se jouent des classiques. Inabouti, mais intéressant.

**A**nthony David Gerber, après «L'exil et le salut», très beau spectacle monté il y deux ans à l'ancienne marbrerie Rossier à Vevey, présente sa version du drame d'Hamlet. Il a retravaillé la pièce de Shakespeare en parallèle avec «Hamlet Machine» de Heiner Müller. L'action ne se passe plus sur les remparts d'Elseneur, mais dans un salon des années trente, où une famille mafieuse se déchire.

Lorsque le spectateur arrive dans la salle de l'Espace Oriental, la scène, transformée en salon (décor de Martin Reeve), est éclairée d'une lumière rouge. Un homme et deux femmes (Chantal Würsch et Evelyne Demierre) écoutent de la musique, boivent un peu. Puis la reine (Danielle Mindler) entre, un coup de feu part, Polonius (Nicolas Durussel) tombe. Le drame commence. Dès lors, une lutte pour le pouvoir s'engage entre Hamlet (Philippe Jaquier) et le roi (Marco Facchino). La machine dramatique se met en marche, plus rien ne l'arrêtera jusqu'à l'hécatombe finale.

Tout est fini, mais tout commence. Les morts se relèvent, on range le décor. Un comédien s'avance et parle aux spectateurs du «drame inintéressant» qui vient de se jouer. L'ambiance presque «boulevard» du début conduit à la dénonciation des artifices du théâtre. Tout se termine par un ordre à la régie: «Noir!» Un abîme s'ouvre soudain, comme si le drame était en train de s'auto-détruire.

Placé dans les années trente, dans le milieu des truands, «Hamlet» devient anecdotique. Mis en doute par la fin du spectacle, le drame de Shakespeare s'en trouve presque réduit à néant. La direction d'acteurs, intelligente, ne parvient pas complètement à aplanir les différences de niveau entre les comédiens. Reste un travail intéressant, malgré son titre, mais on aurait peut-être voulu plus de surprises, de détours, d'humour.

**Eléonore Sulser** □

Vevey, Espace Oriental, à voir ce soir encore (20 h 30). Location: tél. (021) 921 48 26.